

Des start-up pour défier le chômage

Des idées et de l'innovation, la recette anticrise de la jeunesse grecque

Angélique Kourounis
Correspondante à Athènes

Au coin de la rue Loukareos et Kedrinou à deux pas du Tribunal d'Athènes, Joanna inspecte une dernière fois son petit magasin. Une ongleserie qui fait en même temps pédicure médicale. Elle a ouvert il y a trois mois. C'est un pari osé, reconnaît cette jeune femme: *"En période de crise la première chose qui saute dans le budget, c'est le superflu, les soins de beauté, mais je fais aussi du médical, c'est ça qui amène les clientes. Cela devrait marcher. Même sans le sous les Grecques sont coquettes."* Elle a repris le magasin que tenait un tailleur pakistanais. Pour limiter les frais, elle n'a pas refait l'intérieur, juste un coup de peinture et mis sur les murs quelques papillons autocollants.

Les très grandes vitres de son prédécesseur font effet de serre, mais tant que les clientes ne se plaignent pas, elle ne met pas l'air conditionné: *"Je dois faire des économies mais pour fidéliser mes clientes j'offre le café, je masse le visage."* Selon l'Association des commerçants, huit demandes de prêts sur dix sont retoquées; aussi pour se financer, Joanna a emprunté à la famille *"un peu à tout le monde car personne n'avait beaucoup de sous"*. Joanna s'est donné un an pour rembourser et réussir.

Les nouveaux dieux de la technologie

Aves 62 % de chômage parmi les moins de 35 ans, les jeunes Grecs sont de plus en plus nombreux à se lancer dans les start-up en tout genre. *"Avant, le rêve des jeunes était d'être fonctionnaire, explique Savas Robolis de l'Institut du monde du travail, maintenant ils savent que le secteur public ne peut les faire vivre. Ou ils partent, ou ils restent et créent."*

Ces start-up fleurissent un peu partout en Grèce à côté des cafés alternatifs ou des snack-bars branchés qui bourgeonnent. A tel point que beaucoup n'hésitent pas à

parler *"d'une économie de café frappé"* boisson nationale.

Mais là où les Grecs surprennent, c'est dans la technologie de l'information comme les applications pour Smartphone auxquelles Chinois, Russes, Américains et Israéliens s'intéressent de très près. Un exemple, Taxibeat. Via ce service, on peut trouver à partir de son portable non seulement un taxi, mais surtout choisir quel type de voiture avec quels services, quel chauffeur et, must du must, noter le tout. Lancé en 2011 à Athènes, Taxibeat a conquis l'Amérique latine, Rio, Bucarest, Oslo et Paris. *"Nous sommes un pur produit de la crise, explique Spyros Dovas l'un des trois fondateurs de Taxibeat qui compte maintenant 16 employés. J'aurais pu partir, mais participer au redémarrage du pays, c'est autre chose. Et puis, je découvre tous les jours des jeunes formidables prêts à tenter l'aventure!"*

Même son de cloche pour Vassilis Nikolopoulos qui dirige Intelen, une société de profilage de 19 employés dont le slogan est: *"Develop global, expand global."* Pour passer au travers de la bureaucratie du pays, il a installé son entreprise à Chypre.

La Troïka avait fait de l'allègement de cette bureaucratie, son cheval de bataille. Sans succès. *"Vous ne pouvez pas imaginer le nombre de documents qu'il faut fournir pour ouvrir une entreprise"*, soupire Vasilis qui ne comprend pas pourquoi l'Etat grec taxe de la même manière, soit à 24 %, une jeune entreprise qui démarre et une société établie depuis des lustres.

Coralia: unis pour gagner

A la tête de cette vague de start-up, on trouve Coralia, un pôle de compétitivité qui veut d'une part rassurer les investis-

seurs et d'autre mettre en relation le monde des affaires avec celui des jeunes et de la recherche. Coralia porte dans son nom son ambition: *"Co veut dire collaboration, Rallye veut dire compétition et Alliance veut dire coopération"*, explique Vasilios Makios, ancien professeur et l'un des trois de Coralia dont le but est double: arrêter la fuite des cerveaux dans le pays et y amener de la richesse. *"Aucun produit touristique ne peut être vendu 2,5 milliards d'euros. Une application électronique, oui!"*, souligne Vasilios Makios qui veille à ce que chaque année les meilleurs éléments des universités grecques partent se former aux Etats-Unis. Les fonds européens financent à 50 % les 10 millions d'euros de budget annuel de Coralia, d'autant qu'à côté de l'unité dédiée aux jeux électroniques avec 25 sociétés et à celle de la microélectronique, ce pôle de compétitivité développe une unité spécifique à l'aérospatiale (*lire par ailleurs*) avec 27 sociétés, très prometteuses.

La plus value, c'est l'innovation

Cependant, Nikos Bogiatzis, responsable du développement industriel de Coralia, tempère l'engouement pour les start-up. *"Les start-up sont une partie de la solution du problème mais ce ne sont pas LA solution. Pour nous en sortir, on a besoin des start-up et des grosses industries."* Et cet homme cofondateur de Coralia et responsable du programme adressé aux jeunes de préciser: *"Si la Grèce améliore sa compétitivité, ce n'est pas parce qu'elle baisse ses salaires comme le veut la Troïka, mais parce qu'elle mise sur la recherche et les nouvelles idées. Elle est là, la plus value du pays. Il est plus important d'avoir quelque chose mille fois plus innovateur que ce qui existe sur le marché mondial que d'avoir quelque chose de juste 10 % moins cher."*

"Avant, le rêve des jeunes était d'être fonctionnaires. Maintenant, ils savent que le secteur public ne peut les faire vivre. Ou ils partent, ou ils restent et créent."

SAVAS ROBOLIS
De l'Institut du monde du travail.

● **Toujours frappée par l'austérité, la Grèce reste confrontée à un taux de chômage dramatique pour les moins de 35 ans : plus de 60 % !**

● **Seule solution pour s'en sortir : créer son entreprise et miser sur l'innovation.**

● **Reportage au cœur de ces nouveaux créateurs grecs qui n'ont pas froid aux yeux.**

Joanna a ouvert, il y a trois mois, une onglerie. "Même sans le sou, les Grecques sont coquettes", dit-elle.

A la conquête de la planète Mars...

Le pôle de compétitivité Coralia a été mandaté par le gouvernement grec pour organiser le secteur aérospatial du pays. Et s'inscrire ainsi dans une dynamique européenne dans ce secteur de haute technologie.

Jusqu'à présent, la majorité des missions spatiales de l'Union européenne utilise du matériel des Etats-Unis. Une utilisation qui nécessite l'autorisation du ministère américain des Affaires étrangères et de la Défense. "A ce jour, ils donnent cette autorisation mais quid de l'avenir ?", se demande Emmanuel Zervakis, directeur général de la société ESS, spécialisée dans la production de capteurs. D'où la volonté de l'Agence spatiale européenne de développer les technologies nécessaires à l'aérospatiale mais cette fois produit par des sociétés européennes. "C'est là que nous intervenons", souligne fièrement ce scientifique.

Unir l'université et l'entreprise

Si ESS Europe a pu rafler des marchés et se mettre à la pointe de la recherche, c'est parce qu'elle a rejoint des pôles de compétitivité ou cluster, comme Coralia. Pour Jorge Sanchez, cofondateur de Co-

ralia, ce secteur est en pleine expansion. "Actuellement, dans le cluster de l'aérospatiale, nous avons 27 partenaires. Nous avons reçu 16 nouvelles demandes et, très prochainement, avant la fin de l'année, nous serons 40. Nous allons avoir un département qui aura la dynamique de faire des produits et des applications sur lesquelles 5 000 personnes travailleront

"Notre travail est de construire une plateforme informatique dont le but est la navigation d'un robot sur la planète Mars pour la mission ExoMars."

DIMITRI SKOUDRIS
Professeur à l'Ecole polytechnique d'Athènes.

de façon coordonnée et avec la même stratégie."

Coralia – qui compte augmenter sa force de travail de 200 % dans les cinq années à venir – est aussi le lien entre l'université et le monde des affaires. Un lien qui, jusqu'à présent, n'existe pas en Grèce, au grand dam de Dimitri

Skoudris, professeur à la très réputée Ecole polytechnique d'Athènes.

Dans son laboratoire, avec ses étudiants, il travaille lui aussi à la conquête de l'espace. "Notre travail, nous expliquet-il, est de construire une plateforme informatique dont le but est la navigation d'un robot sur la planète Mars pour la mission ExoMars." Une mission qui, selon les spécialistes, sera lancée en 2018. La Grèce compte bien en faire partie.

A.K., à Athènes